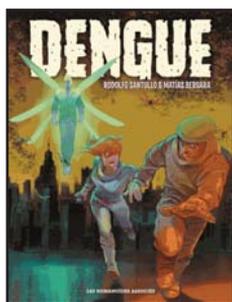


DENGUE de Rodolfo SANTULLO et Matias BERGARA chez Les humanoïdes associés

A mérique du Sud, comme partout sur la planète, les cieux sont envahis de nuées de moustiques. Impossible de sortir dehors sans combinaison au risque de se faire piquer et d'attraper une dengue mortelle. Les cadavres jonchent les rues des villes. Mais certaines morts ne sont pas dues aux piqûres de diptères. Et le sergent Pronzini enquête sur le décès pour le moins curieux d'un chercheur à l'IDED, l'Institut spécialisé dans la recherche de cette pandémie. Ses investigations le mènent sur la piste de l'assassin, un vieux scientifique, qui lui révèle la venue de ce qu'il appelle « *la troisième espèce* ». Mais le sergent n'en a pas fini car un nouveau meurtre surgit, celui d'un joueur de football poignardé sur le terrain de foot désormais couvert. Son criminel enfin démasqué, il avouera un simple mobile de jalousie. Effectivement, le jeune joueur devait être transféré en Europe où on joue désormais, paraît-il, à ciel ouvert. Puis les moustiques disparaissent et un nouveau personnage, *le Prince*, fait son entrée sur la scène médiatique en annonçant être le porte-parole de la nouvelle minorité, « *la troisième espèce* », minorité mutante qui entend faire parler d'elle.



Voici donc une bande dessinée articulée autour de cinq chapitres. Les deux premiers se veulent plus de type enquêtes policières alors que les trois derniers tissent plutôt une atmosphère thriller politico-fantastique teintée de grand-guignolesque. Le scénario est centré sur le personnage de l'enquêteur, le sergent Aguirre Pronzini, flic un peu désabusé mais pugnace. Se greffent au canevas des personnages secondaires tels le vieux scientifique, dont l'aide sera capitale pour contrer l'invasion des mutants, une journaliste passablement sexy mais plutôt douée pour les investigations et enfin le leader de cette nouvelle espèce, "le Prince". Le fil de l'histoire se lit de manière plaisante sans jamais toutefois révolutionner le genre policier ou fantastique. Pas de rebondissements mais un scénario plutôt prévisible, c'est en cela que la qualité pêche. Le style graphique brosse un casting de personnages plutôt bien déjantés qui permettent de s'attacher à la trame du récit. La mise en couleurs se veut parfois monochrome ou tirant sur des tonalités terreuses pour mieux retranscrire le côté glauque et oppressant de certaines situations. Bref une sympathique bande dessinée de série B.

Hervé JUGUET